

# Un déplacement des dépendances avec l'entrée dans une mouvance sectaire

par Jacques Salomé – psychosociologue et écrivain.

Une des constantes, que nous retrouvons  
dans le fonctionnement de toutes les sectes,  
c'est la mise en dépendance de ceux qui vont y adhérer.  
Mise en dépendance émotionnelle,  
affective et souvent financière.

Au travers du phénomène (*en expansion*) des sectes, nous avons à nous interroger, non seulement sur les enjeux cachés de l'éducation que nous proposons à nos enfants, mais aussi sur les carences du système familial et scolaire, qui maintiennent vivaces les besoins de dépendance et d'attachement chez beaucoup d'enfants et donc de futurs adultes. Ainsi, j'invite ceux qui sont sûrs de n'appartenir à aucune secte, de se demander à quelles dépendances émotionnelles, affectives ou financières ils sont encore liés ?

Tous ceux qui ont vécu un engagement dans une secte et qui en sont sortis témoignent le plus souvent d'une mise en dépendance acceptée, puis subie, qui se traduisait par un affaiblissement des états de conscience critique, une anesthésie du lien social, au profit d'un engagement focalisé sur un petit groupe ou sur une personne. Des engagements et un dévouement cristallisé autour de quelques points de fixation verrouillés aux influences extérieures à la secte.

Nous savons que les sectes s'avancent à la fois de façon masquée et aussi de façon plus visible, quand l'occasion leur est donnée, de jouer sur le syndrome de persécution, dont elles revendiquent l'apanage en se présentant comme des victimes de l'intolérance... des autres ! La partie manifeste, publique d'une secte ne cache pas seulement la partie masquée, elle est en quelque sorte l'aspect justificatif, "*le sourire de l'évidence*", pour reprendre les termes d'un témoignage.

La dimension ou l'alibi religieux, s'il est souvent avancé auprès des pouvoirs publics, tel un paravent commode, vise, de l'intérieur, à donner aux adhérents le sentiment d'une appartenance à un tout fusionnel. Ce qui va justifier aux yeux des adhérents, certaines pratiques et exercices qui entraînent des traitements douteux, déstabilisants, des pratiques relationnelles et sexuelles atypiques. Les critères retenus par les Renseignements Généraux, pour qualifier un mouvement ou une organisation de secte, méritent d'être retenus et complétés, car ils s'appuient sur des constats vérifiables dans le temps d'une observation concrète.

- 1. La déstabilisation mentale**, avec remise en cause des valeurs culturelles, familiales d'origine. Des interrogations et une mise en cause sur le bien-fondé des valeurs ou des modes de vie actuels associés à un large éventail d'espérances et des propositions pour une vie future plus idyllique.
- 2. La rupture induite** avec l'environnement proche. Le rejet et la disqualification des relations qui étaient jusqu'alors recherchées, ce qui a pour finalité d'entraîner un isolement affectif et relationnel des nouveaux adhérents à la secte.
- 3. Atteintes à l'intégrité** morale, psychique et physique. Par des exercices et des conditionnements présentés sous des formes subtiles, pas toujours repérables (*rythmes du sommeil, nourriture, abstinence physique, ou au contraire, collusion, amalgame entre le sensuel, le sexuel... et le mythologique*). Avec une initiation soi disant spirituelle, qui se confond avec une pseudo spiritualité centrée sur les discours d'un gourou, censé avoir été élu par des entités religieuses.
- 4. Discours, non seulement critiques**, mais hostiles aux grands corps sociaux : Santé, Justice, Éducation, Économie. Avec une mise en cause facile des résultats et des conséquences parfois aberrantes qui en découlent pour le citoyen de base.
- 5. Détournement** des circuits économiques traditionnels. Proposition et gestion en autarcie ou en circuits fermés. Don du temps, du travail, d'argent, mise à disposition des influences personnelles, pour défendre la secte en cas d'attaques.
- 6. Conflits et démêlés** judiciaires fréquents. Ils sont l'aboutissement d'une séquence, pas toujours bien éclairée, au moment de la naissance ou de l'implantation d'une secte. Ces conflits succèdent à des phases de séduction trop souvent efficaces, dans un premier temps,

auprès des autorités locales, régionales, par l'apport de ressources nouvelles, et ensuite par l'abus ou la transgression de règles de droit public.

**7. Conditionnement** mental et physique, embrigadement des enfants. Ceux-ci sont considérés comme porteurs de l'espoir d'une mutation, d'une transformation ou d'une restauration des carences des adultes. Ils seront d'une certaine façon des otages auprès des parents engagés dans une secte.

**8. Tentative d'infiltration** des pouvoirs publics. Ce dernier critère ne semble valable que pour certains groupes aux ambitions planétaires et tentaculaires. Beaucoup de sectes tentent, au contraire, en se fondant dans le paysage urbain ou plus isolé de certaines régions rurales, de se faire oublier, de garder une autonomie d'action interne, hors des regards et des contrôles éventuels.

Il est important de se rappeler, pour éviter toute projection paranoïde et persécutoire sur ces groupes occultes et pour se garder à son tour de tentations trop sectaires, que les frontières sont labiles et tenues entre un engagement dans une démarche spirituelle qui peut être passionnée, investissant le corps et l'esprit, et le fanatisme ou la dépendance à un gourou. Il ne faut pas confondre la recherche d'autres alternatives de vie, les interrogations et les refus de certaines valeurs mercantiles, agressantes ou polluantes de la société actuelle, avec l'envoûtement social organisé et structuré par certaines sectes.

En pays de Droit, il y a le possible, pour chacun, d'une appartenance engagée dans des groupes de réflexion et de recherche, l'adhésion à des réseaux alternatifs, dans une vie associative consacrée à l'action dans tel ou tel domaine social, sans la dérive vers une allégeance inconditionnelle, sans les dérapages vers une dépendance, qui seront aux antipodes des objectifs premiers.

Quand nous analysons quelques-unes de ces contradictions, il nous paraît évident que nous devons nous interroger plus profondément sur les enjeux de l'éducation que nous proposons à nos enfants. Le phénomène, massif et plus répandu qu'on ne le croit, qui pousse des adultes de toutes conditions sociales vers les sectes, invite à une interrogation vitale sur les impasses et les contradictions de l'éducation actuelle. Tentons de rappeler quelques-unes des prémisses à toute éducation et à l'entrée dans la vie.

Éduquer, c'est avant tout élever (*fonction d'élevage*) un enfant pour lui permettre de grandir et d'accéder à une autonomie suffisante, qui lui sera nécessaire pour quitter sa famille d'origine (*fonction de socialisation*) et de construire sa propre sphère personnelle, sociale et familiale (*fonctions de responsabilisation et d'engagement*).

La première fonction (*élevage*) va être exercée dans les premières années de la vie au travers de soins appropriés et ajustés aux besoins fondamentaux de l'enfant.

La deuxième fonction (*socialisation*) va se développer au travers d'une alternance de gratifications, d'autorisations et de frustrations, de contraintes et de limites imposées, pour ne pas laisser croire à l'enfant que ses désirs seront toujours comblés. Cela, en particulier, pour lui permettre de ne pas rester prisonnier de l'ITPI (*Illusion de la Toute-Puissance Infantile*), fortement inscrite en chacun. C'est l'ITPI qui donne, dans les premiers temps de la vie, à chaque bébé, le sentiment que le monde entier tourne autour de sa personne, comme une immense réserve inépuisable de réponses à ses attentes.

Les parents ou les personnes significatives qui participent à la vie d'un enfant devront accepter d'entendre (*et de mettre en pratique*) deux règles de vie fondamentales :

- Qu'ils sont là, dans un premier temps, pour répondre aux besoins d'un enfant et, ensuite, qu'ils auront à contribuer à développer en lui des ressources suffisantes pour qu'il puisse y répondre lui-même (*accès à l'autonomie*).
- Que ces mêmes adultes ne sont pas là pour répondre à ses désirs et satisfaire chacune de ses attentes ou demandes, mais pour lui permettre de les reconnaître, de les identifier, de le confronter avec la réalité environnante, pour accéder soit à une réalisation (*engagement et action*), soit à une mise en question (*accès à la socialisation*), une réalisation différée ou à une sublimation (*accès à la créativité*).

Nous avons dressé, en quelques mots, le tableau de base idyllique des possibles d'une éducation responsable. Dans beaucoup d'histoires de vie, cela ne se passe pas comme ça, et je crois que nous avons là une des clés du malentendu de base qui s'est développé ces dernières décennies entre

enfants et adultes. Les enfants des deux dernières générations sont en quelque sorte des enfants du désir et, paradoxalement, les parents, les adultes ont répondu trop souvent et trop vite aux désirs de leur progéniture. Une partie de l'éducation contemporaine est en faillite sur ce plan, car elle a créé ainsi toutes les conditions d'une mise en dépendance... pernicieuse et durable. Cela en développant une dépendance des enfants aux réponses d'un environnement familial, scolaire, social proche, qui se devait d'être toujours positif, gratifiant, mais qui entretient ainsi infantilisation et insatisfactions grandissantes. Se sont développées en quelques décennies une culture du manque et l'illusion, par une fuite en avant sans fin, que des personnes, des objets ou des biens de consommation pourraient combler toutes leurs attentes.

Les sectes nous semblent être, paradoxalement, à la fois une tentative pour échapper à cette dépendance familiale, à l'assistanat social, économique, aux comportements de consommateurs, d'acheteurs tous azimuts et une récupération extrêmement habile, à leur propre profit, de cette dynamique. Le phénomène des sectes, comme la dérive vers des attitudes telles que la prise de drogues, nous paraît être en ce sens un déplacement de dépendances inconsciemment entretenues par certains systèmes familiaux ou par des conduites irresponsables face aux besoins relationnels (*besoin de se dire, d'être entendu, d'être reconnu, d'être valorisé, de créer et de rêver*) d'un enfant, d'un futur adulte.

Avec des positionnements de vie plus fermes, (*quand les adultes peuvent se situer plus clairement autour des quatre grandes fonctions parentales fondamentales : papa/maman, visant à la gratification, et père/mère, visant à des frustrations*) et des contraintes pour la rencontre avec la réalité, il me semble qu'on peut ainsi apporter des réponses positives en amont du problème des sectes, et non en aval, comme cela se passe aujourd'hui.

Il me paraît important de rappeler qu'il n'y a pas d'autonomie affective et sociale sans le passage du manque au besoin. Quand un enfant ou un adulte développe une dynamique du manque, il développe en parallèle des conduites de dépendance, voire d'aliénation, à une réponse hors de lui. Quand un enfant, un adolescent ou un adulte peut se reconnaître comme porteur de besoins, il peut commencer à développer une dynamique de positionnement, d'affirmation pour agrandir ses ressources, pour mieux orienter sa recherche personnelle, pour trouver des moyens d'accéder à des satisfactions qui dépendront non d'autrui mais de son propre engagement, de sa ténacité et de son action. La lutte la plus efficace contre la dépendance aux sectes pourrait consister en une plus grande vigilance pour ne plus entretenir la dépendance familiale, l'assistanat social ou économique qui domine actuellement.

Jacques Salomé est l'auteur de

**"Le courage d'être soi"**. (Ed Pocket).

**"Dis papa, l'amour c'est quoi ?"**. (Ed Pocket).

**"Et si nous inventions notre vie ?"**. (Ed Pocket).